

Patrick Couratin, une figure essentielle

PAR LOÏC BOYER

On l'aura compris, il est impossible de retracer l'œuvre de Gilles Bachelet si l'on ne prend pas le temps de s'arrêter sur le rôle qu'y tient le grand directeur artistique que fut Patrick Couratin (1948-2011). Ce faisant, nous nous plongeons dans les formidables années 1970-2010 dont il fut un des artisans les plus importants.





Autoportrait. D.R.

Loïc Boyer, designer graphique indépendant, dirige depuis 2012 la collection « Cligne Cligne » aux éditions Didier Jeunesse dans laquelle il publie des ouvrages anciens méconnus en France. Il est également le fondateur de *Cligne Cligne Magazine*, publication sur le Web consacrée au dessin pour la jeunesse sous toutes ses formes.

Faire le portrait de Patrick Couratin c'est bien entendu faire le portrait d'un ami de Gilles Bachelet, mais également le portrait d'un illustrateur, d'un graphiste, d'un éditeur et surtout le portrait d'un grand directeur artistique. Mais qu'est-ce au juste qu'un directeur artistique, de surcroît dans le domaine de la jeunesse ?

Dans le cas de Couratin c'est quelqu'un qui fut capable de dire, avec tout le tranchant de sa sombre élégance : « Jamais on aurait testé un livre auprès des enfants, surtout pas. »¹ Car bien plus que ces petites personnes, c'est la double page de titre pour *Tom & Tabby*, de John Symonds et André François, paru dans la collection « Dix sur dix » aux éditions Delpire en 1963 qui est plus véritablement à l'origine de l'inclinaison du jeune Patrick Couratin à investir le domaine de l'album pour enfants.

Cette découverte n'empêchera toutefois pas le jeune Patrick de partir en Pologne, alors terre des maîtres de l'affiche, pour parfaire une formation entamée à l'école des Beaux-Arts de Bayonne. En 1970, boursier du gouvernement polonais, c'est depuis Cracovie qu'il écrit effectivement à Robert Delpire qui vient de publier, l'année précédente, ses tout derniers livres pour enfants. Son directeur littéraire, Bernard Noël, va orienter le jeune étudiant vers deux nouveaux venus dans le monde de l'édition, qui ne manquent pas d'ambition : François Ruy-Vidal et Harlin Quist. Si le projet qu'il leur soumet alors sera effectivement publié sous le label Un livre d'Harlin Quist l'année même, en réalité Patrick Couratin signera peu d'albums — une demi-douzaine, et encore... Pourtant *Monsieur l'oiseau*, qu'il illustre et dont il signe les textes (revisés par François Ruy-Vidal) n'est pas dénué d'atouts. Dessiné tout à la mine de plomb, il anticipe l'obsession récurrente de l'artiste pour la couleur noire. La force visuelle de cette proposition en fera le récipiendaire du tout premier prix Loisirs Jeunes et lui vaudra d'être retenu dans les 50 Beaux livres de l'année 1971 par le Comité permanent des Expositions du livre français. On a connu débuts plus laborieux.

Cependant le véritable geste de Patrick Couratin sera celui d'un concepteur bien davantage que celui d'un auteur ; sous ce terme abstrait se rangent bien des disciplines dans lesquelles il excella, du graphiste au directeur de collection en passant par le conseiller artistique et bien sûr l'illustrateur, (re-)mettant régulièrement la main à la pâte, distillant ses images énigmatiques, souvent symétriques (une autre de ses obsessions), toujours riches.

LE GRAPHISTE

Le graphiste tout d'abord, puisque son arrivée dans la galaxie Quist va lui offrir l'opportunité de prendre la suite de John C. Bradford, jusqu'alors directeur artistique de la maison. Passé par la publicité et l'industrie du disque celui-ci avait placé la barre assez haut en matière de typographie et d'impression. L'enthousiasme du duo Ruy-Vidal/Quist et leur volonté d'offrir le meilleur aux enfants conduira alors Patrick Couratin à développer une image luxueuse et soignée, tout en papiers couchés et volutes typographiques. Après tout, si Harlin Quist se targuait d'être l'Albert Skira du livre pour enfants, autant jouer le jeu à fond et proposer des livres qui, jusque dans leur forme, dans leur réalisation, éblouissaient leurs lecteurs. Patrick Couratin

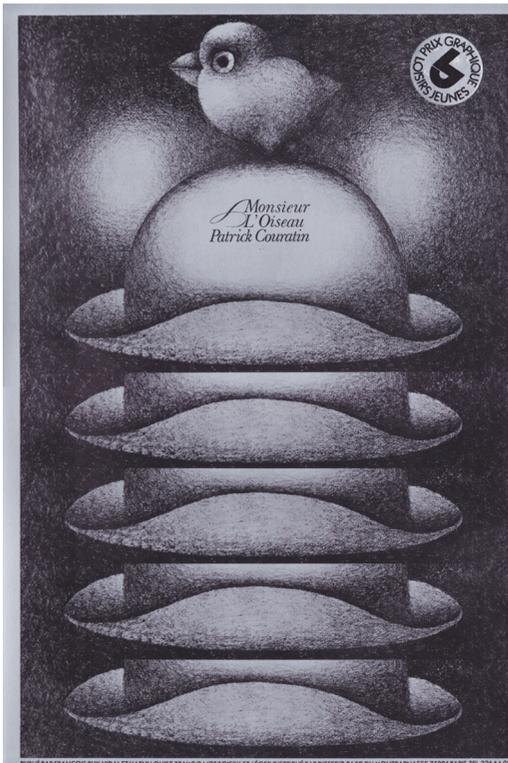
←

Patrick Couratin dans les locaux de « CRAPULE ! » (on distingue au fond à gauche un petit bout du bureau qu'occupait Gilles Bachelet. D.R.)

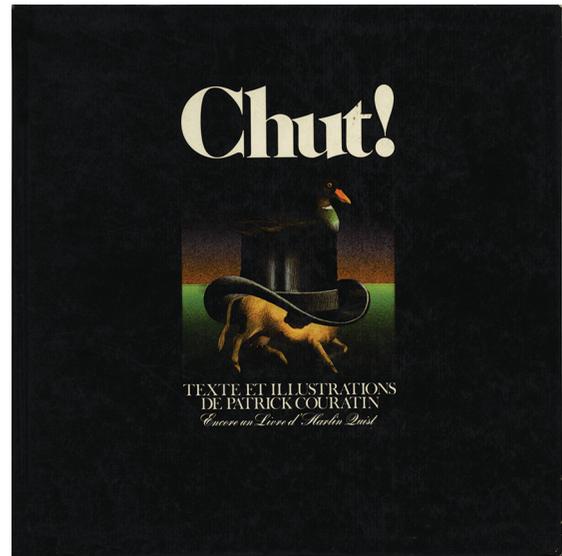


←
Double page de titre
de *Tom & Tabby*,
Delpire éditeur, 1963.

↓
Affiche par Patrick Couratin:
Monsieur L'oiseau, Harlin
Quist-Ruy-Vidal, 1970
(Un livre d'Harlin Quist).
Premier album à avoir obtenu le
Prix graphique Loisirs Jeunes.



↓
Patrick Couratin: *Chut!*,
Harlin Quist, 1974 (Encore un livre
d'Harlin Quist).



↓
Logo de la rubrique «Vite la vie»
pour Okapi



opéra surtout aux côtés de François Ruy-Vidal puis à partir de 1972 et jusqu'en 1983 avec Harlin Quist exclusivement, entre Paris et New York.

Car lors du divorce entre les deux éditeurs menant à la création de deux nouvelles structures éditoriales, Grasset Jeunesse d'un côté, Encore un livre d'Harlin Quist de l'autre, Patrick Couratin va prendre son parti : à la précision, à l'exigence et au travail parfois ingrat de François Ruy-Vidal, il va préférer la flamboyance, l'élan transatlantique et la fête infinie d'Harlin Quist. Son vocabulaire plastique se met alors en place, fait de fonds noirs, d'une profusion de filets et surtout d'une typographie expressive, tantôt grasse et géométrique², tantôt néoclassique, toute en pleins et en déliés. À l'instar d'un typographe comme Herb Lubalin (un temps associé avec Robert Delpire), la lettre est pour lui avant tout un dessin qu'il faut savoir accorder avec le travail de l'illustrateur afin de valoriser toutes les parties du livre. Son talent n'est pas démenti par les albums collectifs publiés par l'éditeur américain, constitués d'images de nombreux illustrateurs mais auxquels Patrick Couratin va fermement appliquer son style graphique, les empêchant de devenir de simples patchworks de dessins, tels *La Raison des plus grands n'est pas toujours la meilleure* dont il co-illustre la couverture avec Henri Galeron ou *Le 14^e Dragon* qui voit en 1977 arriver un certain... Gilles Bachelet et son pseudonyme sous forme d'anagramme : Tachebel.

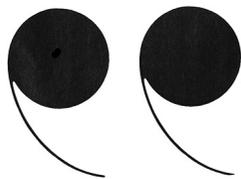
Les années 1982-1983 marquent la fin d'un cycle de travail, Quist repartant s'installer aux États-Unis. Après une exposition à la galerie Delpire qui eût pu s'apparenter à un bilan de la décennie écoulée, il devient conseiller artistique pour la maison de disques Le Chant du monde, pour la revue *Okapi*, et fonde son propre studio de création CRAPULE! Productions. La première de ces trois activités lui permit notamment de développer la complicité artistique qui le liait à Henri Galeron ainsi qu'au photographe Jean Tholance, mais le triangle ne serait pas complet si l'on omettait de citer Tina Mercié dont les images sont à la fois si proches et si différentes des siennes. Son arrivée au Chant du monde est concomitante à celle de l'éditeur Philippe Gavardin qui, au-delà du catalogue de musique classique ou populaire qui avait fait la renommée de la maison, y développera une certaine forme de chanson exigeante, tout comme un intérêt pour le jeune public auquel toutes les formes représentées par le label pourront être proposées dans des disques toujours magnifiquement réalisés, quand ils ne révèlent pas un pop-up à l'ouverture de la pochette ! Il n'est qu'à citer Philippe Gavardin lui-même : « Nous avons tous manifesté notre refus devant l'angélisme, la représentation de l'enfant qui le veut naïf (...). Après tout l'art, dans ses objets commercialisés et aussi dans sa forme la plus élaborée, c'est une affaire d'adultes. »³

LES ANNÉES OKAPI

Son travail chez Bayard Presse Jeune, pour une période où *Okapi* « fut sans conteste l'un des plus attractifs magazines du monde »⁴, a été l'occasion d'asseoir la présence des illustrateurs « quistiens » au sein du groupe catholique, permettant à Gilles Bachelet d'y publier en partie son projet des Jardingues à l'origine prévu pour être édité par Harlin Quist. En réalité l'insupportable Grabote de Nicole Claveloux était depuis longtemps une des mascottes d'un *Okapi* première mouture⁵ où l'on croisait aussi les images pop de Bernard Bonhomme,



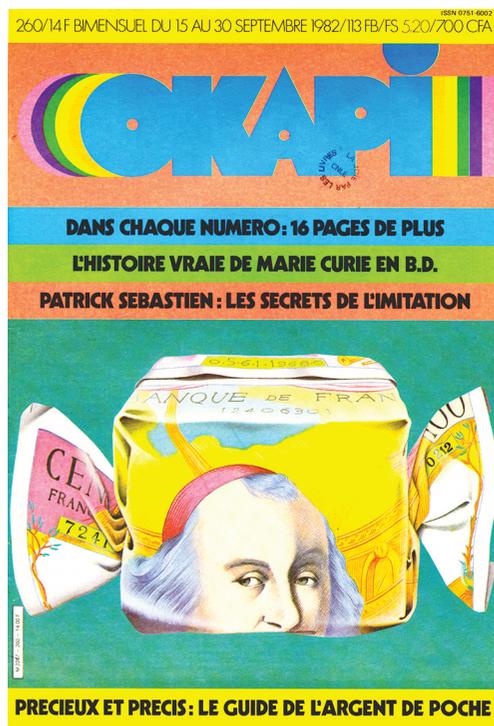
↑
Logo de la rubrique « Truc & Troc »
à partir du n°260 d'*Okapi*



↑
Logo de Patrick Couratin pour la rubrique « Les Okapiens ont la parole » à partir du n°260 d'*Okapi*.

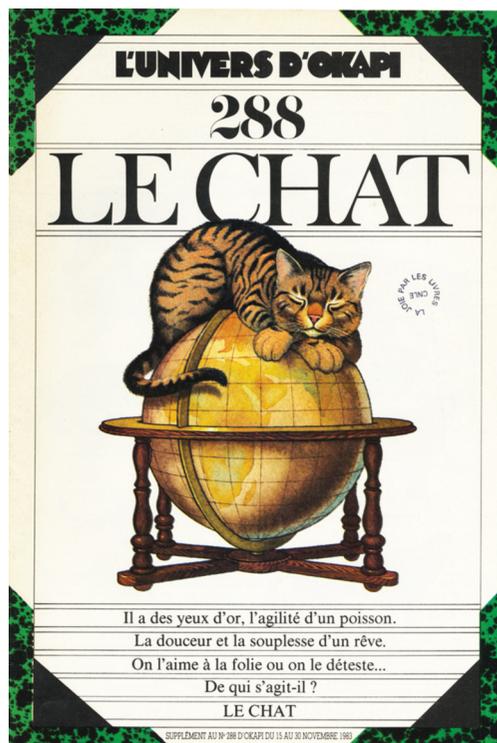
celles, plus abstraites, de France de Ranchin, tous encouragés par Denys Prache, à la fois rédacteur en chef et directeur artistique. Mais après le départ de celui-ci à la fin des années 1970, le journal, qui s'était construit sur l'audace post-soixante-huit, doit repenser son identité, et réaffirmer son projet de s'adresser aux adolescents alors qu'*Astrapi* commence son existence. Le rôle de Patrick Couratin sera de donner une forme singulière à ces pages et effectivement dès le numéro 260 *Okapi* ne ressemble à aucun autre titre de presse, qu'il soit pour enfants, pour adultes ou pour... les 10-14 ans puisque tel est alors le lectorat assumé. La débauche de couleurs qu'il met en place dès la couverture est un moyen habile de continuer à faire vivre le motif de l'arc-en-ciel présent depuis les premiers numéros. Résolument post-moderne, sa maquette fait vibrer les lectrices et les lecteurs au rythme de la typographie qu'il n'hésite pas à transformer pour mettre en valeur ici un paragraphe, là une illustration. Car comme écrit plus haut la typographie est pour lui avant tout un dessin et il jouera tout autant avec les lettres elles-mêmes qu'avec les autres éléments qui constituent une famille de caractères, comme les guillemets, les points d'interrogation, la multiplication des filets dans la page, la répétition décorative d'une parenthèse⁶, l'agrandissement d'un caractère... Tous ces gestes participent du même plaisir clairement affiché : celui de la rencontre de l'encre noire avec le papier. Car le papier aussi sera mis à contribution : en bon directeur artistique il maîtrise toute la chaîne formelle de production et va décider que les pages centrales (en dehors du supplément « l'Univers d'*Okapi* » bien entendu) seront imprimées en noir et blanc et non pas sur le papier couché qui sert si bien la couleur au début et à la fin du magazine, mais sur un papier bouffant si troublant au toucher. Après tout n'est-ce pas Harlin Quist qui écrivait « Il peut y avoir dans un livre tout autant de surprises formelles que de surprises littéraires ou conceptuelles. Les papiers, les matières, les couleurs, la reliure peuvent être des surprises. » ?

Et cette exigence de qualité déjà mise en œuvre dans le monde de l'édition va se trouver offerte à la presse jeunesse grâce à la suggestion de Michel Rémondrière de faire appel à Patrick Couratin. Car Anne-Marie de Besombes, qui a repris le titre après le départ massif de l'équipe précédente, souhaite travailler la lisibilité des textes et respecter des règles de communication précises pour s'adresser au jeune public. En plus d'une orthophoniste qui relit les textes de la rédaction, Patrick Couratin sera l'homme de la situation avec son graphisme tracé au cordeau, son expérience d'illustrateur et son savoir-faire acquis au sein de l'édition. D'aucuns pourraient qualifier cette nouvelle manière de retour à l'ordre mais il n'en est rien. Bien sûr l'époque a changé et les expérimentations plastiques et narratives portées par l'enthousiasme des débuts ont vite vieilli et sont difficilement en phase avec les années 1980. Mais il faut surtout voir à travers ce travail graphique, effectivement clairement très balisé, très cadré, au sens propre du terme, le souhait d'offrir le meilleur aux jeunes, pour paraphraser Robert Delpire, François Ruy-Vidal ou Pierre Marchand qui ont tous eu cette grande ambition. C'était également toute l'ambition d'Yves Beccaria et des fondateurs de Bayard Presse Jeune que de travailler avec des professionnels de l'édition et de la publicité plutôt qu'avec des spécialistes de la presse, à leurs yeux bien trop médiocres pour les enfants.



↑
Couverture du n° 260 d'Okapi, 15 au
30 septembre 1982, Bayard Presse.

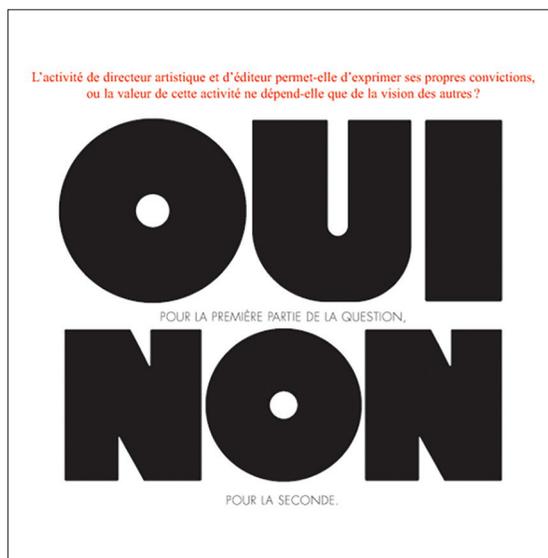
↓
Ill. Gilles Bachelet pour
« L'Univers d'Okapi » n° 288, 1983.

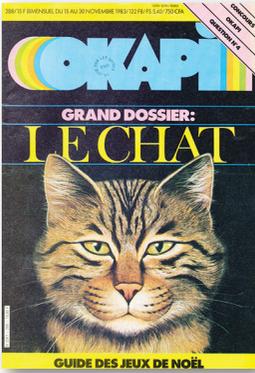


On connaît bien les albums dessinés ou publiés par Patrick Couratin. Il a longtemps collaboré avec Harlin Quiist. Couratin fut aussi l'excellent directeur artistique du magazine Okapi, et eut rapidement la passion de l'édition, la passion de rassembler auteur et illustrateur autour d'un thème, d'une histoire, de porter avec eux leur création, jusque dans les moindres détails, puis de mettre en page le tout avec un style bien défini. Ces livres ont paru en collaboration avec Le Seuil, puis les Editions du Panama. J'ai rencontré Couratin pour la première fois l'année dernière, et c'est avec un plaisir vif que je lui ai posé quelques questions. C'est une manière de témoigner de mon admiration amicale. Et c'est aussi l'occasion d'un entretien graphique enjoué, assez surprenant pour Ricochet.

ETIENNE DELESSERT

↑ ↓
Patrick Couratin artiste de l'édition
Entretien graphique avec Étienne
Delessert en février 2009 pour
Ricochet à retrouver sur le site
Ricochet.org.





↑
Couverture de Gilles Bachelet pour le n° 288 d'*Okapi*, 1983, Bayard Presse.

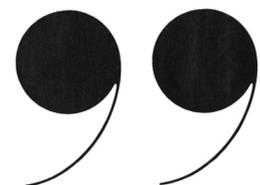
L'ILLUSTRATEUR

Mais qu'en est-il du Couratin illustrateur à *Okapi*? Même s'il va bien entendu réaliser des images lui-même, il se considère comme laborieux et c'est tout naturellement qu'il va s'adresser à ses camarades de sa génération, Henri Galeron jouant souvent le rôle de l'alter ego, autant que lui épris d'images surréalistes, quand Annie Galeron pourra concevoir des maquettes de dossiers avec une élégance qui n'a rien à envier à celle du « conseiller artistique » Couratin... Cette complicité ne l'empêchera pas de faire venir des illustrateurs venant plutôt de la galaxie Bazooka et du punk comme Pascal Doury ni même de laisser une part qui ira grandissante à la photographie au sein du journal, lui donnant un ton plus proche de la presse d'actualité qui plaira fortement aux jeunes lecteurs.

L'ÉDITEUR

L'atelier « CRAPULE! », qu'il développe ces même années, conçu principalement comme un bureau de création d'images de communication (beaucoup d'affiches de spectacle), au sein duquel le rôle du photographe Jean Tholance ne sera pas à négliger, va également servir de relais à son travail d'éditeur. Car l'homme possède également cette corde à son arc : certains des ouvrages publiés par Harlin Quist mentionnent explicitement Patrick Couratin comme en étant à l'origine et ce savoir-faire sera bien employé lorsque paraîtront, toujours dans les années 1980, sous le label « CRAPULE! » de beaux albums carrés de 30 centimètres de côté dont un *Ice Dream* délirant – premier album entièrement réalisé par Gilles Bachelet – ou encore les romans de la collection « Sombre Crapule » (belles couvertures à dominante noire, bien entendu). De la même manière c'est toujours sous ce label que paraîtra le disque de l'enregistrement du spectacle de Zouc au Bataclan en 1987.

Quand Harlin Quist reviendra après quinze ans d'absence et s'associera à nouveau à lui le temps de sortir une petite vingtaine d'albums entre 1997 et 1998 c'est bien sûr le directeur artistique qui sera à la manœuvre mais son rôle d'éditeur sera cette fois encore bien utile. La mort prématurée de l'Américain mettra fin à cette ambitieuse entreprise mais permettra paradoxalement le début d'une nouvelle aventure éditoriale avec le Seuil Jeunesse et Brigitte Morel, qui se poursuivra aux éditions du Panama et enfin avec la création des éditions des Grandes Personnes dont les bureaux sont, aujourd'hui encore, dans les locaux même de « CRAPULE! ». Car si Patrick Couratin est décédé brutalement en 2011, on sait que les grandes personnes ne disparaissent jamais tout à fait. ●



1. Entretien avec Patrick Couratin éditeur, Anne-Laure Cognet et Annick Lorant-Jolly, *La Revue des livres pour enfants* n° 242, 2008.

2. *Eagle* de Morris Fuller Benton <https://store.typonetwork.com/foundry/fontbureau/fonts/eagle/black>

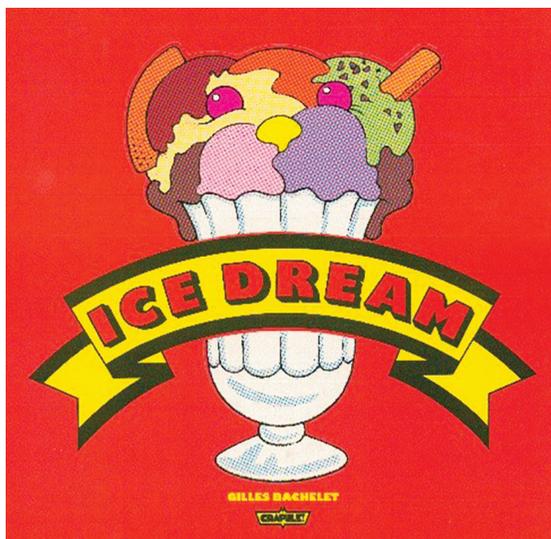
3. Éditions Labor, Médiathèque de la

Communauté française de Belgique, 1985, cité dans « C'est quoi, la musique pour les bébés? », Philippe Bouteloup, *Spirale* n° 54, Toulouse, 2010.

4. Jeanine Despinette, « Les Imagiers de la littérature en couleurs », www.ricochet-jeunes.org/articles/patrick-couratin

5. Même si en réalité c'est dans un Livre d'Harlin Quist qu'elle fait sa première apparition : *Go, go, go, Grabote!*, 1973, A Harlin Quist Book.

6. Motif que l'on trouvera jusqu'au logo des éditions Les Grandes personnes.

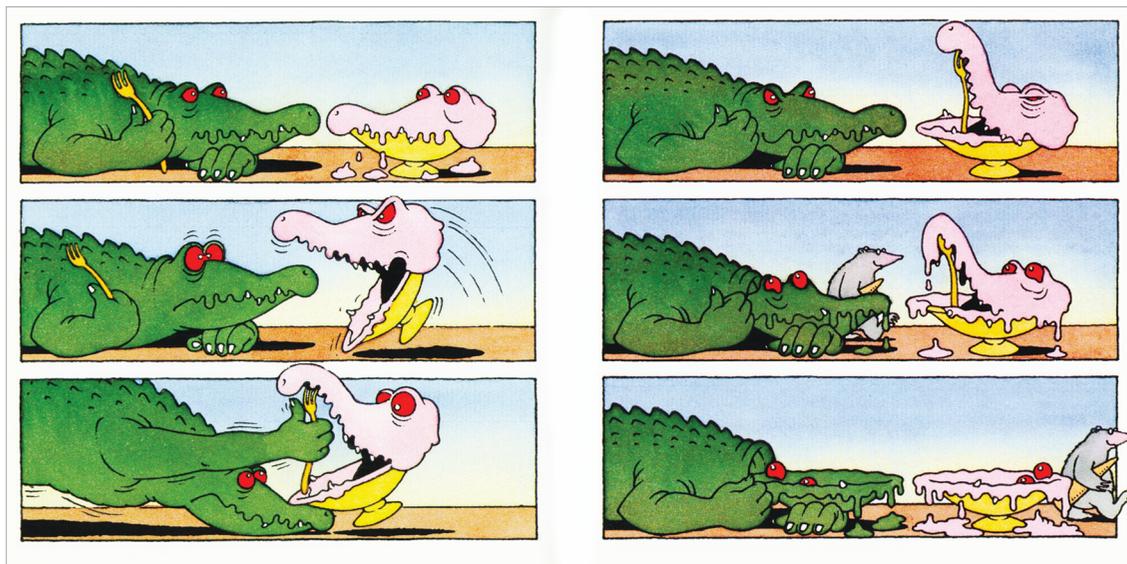


↑
Gilles Bachelet: *Ice Dream*, CRAPULE!, 1984.
(Mis en couleurs par Anne Delobel).

↓
Gilles Bachelet: *Ice Dream*, Les livres d'Harlin Quist, 1998.
(Pour cette édition, Gilles Bachelet a fait de nouveaux dessins et les a tous recolorisés à l'aquarelle).



↖
Nicole Claveloux: *Tout est bon dans le bébé*, CRAPULE!, 1985.



INTERLUDE – JOURNÉES EN TOUT GENRE...

↓
23 septembre 2016.
« Les journées sont chargées en ce moment... »



JOURNÉE DE LA BISEXUALITÉ ET DU REFUS DE L'ÉCHEC SCOLAIRE

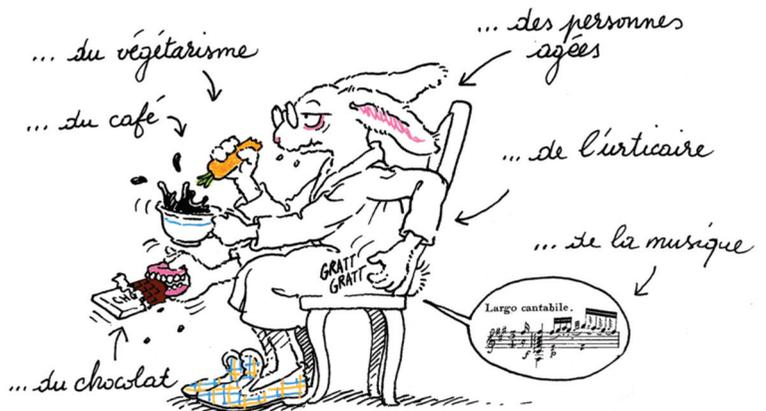
→
22 septembre 2016.



AUTOMNE ET JOURNÉE SANS VOITURES

↓
30 septembre 2016.
« Demain, c'est du lourd! »

journées mondiales ...



C-C-C-C'EST
PA-PA-PA B-BB-BIEN
D-DE-DE -SE-SE-
MOQUER



LE L-L-LA-LA-LAP-LAP-LAPIN

←
22 octobre 2016.
« Aujourd'hui c'est la journée mondiale du bégaiement. »

... ET RIVALITÉ AU SOMMET



←
17 octobre 2016,
« Ma valise est déjà prête pour le
prochain salon... »

↓
19 octobre 2016
« eh oui... »

↓
Le lendemain :
« P'tain, ch'suis trop fier de moi, J'AI
FAIT PLUS DE LIKE QUE MON
CHAT !!! »

